

Séminaire doctoral 2015/2016
Traductions, Histoire et Littérature
IMAGER, LIS

Les lundis de 14h à 16h à La Pyramide
Salle 5.21 (5^{ème} étage)
Métro Créteil-L'Échat

Calendrier :

11 janvier **Vincent Ferré**
Comment traduire Tolkien ?

18 janvier **Dirk Weissmann**
Migration, littérature, traduction

1^{er} février **Thanh-Vân Ton-That**
Deux traductions de La Faim ou Faim de Knut Hamsun ou comment la disparition d'un article peut réorienter une lecture

15 février **Graciela Villanueva**
Borges et la traduction

7 mars **Marie-Emmanuelle Plagnol**
Une littérature de jeunesse européenne au XVIII^e siècle ? L'exemple du théâtre

14 mars **Caroline Zekri**
Actes de traduction : avec Pier Paolo Pasolini et Antonio Porta

21 mars **Charles Guérin**
Concepts grecs, pratiques latines : l'adaptation et la traduction de la rhétorique grecque à Rome

4 avril **Thérèse Robin**
Plaidoyer pour une littérature en langue vulgaire (allemand)

2 mai **Elisabeth Kertesz-Vial**
Transferts culturels entre la France et l'Italie depuis l'Unité jusqu'à la Nouvelle Vague

9 mai **Dirk Weissmann**
L'auteur et son traducteur : frères ? étrangers ? ennemis ?

Présentation

Vincent Ferré

Comment traduire Tolkien ?

Est-il possible de traduire J.R.R. Tolkien et son œuvre « monde » ? Celle-ci semble autonome dans sa circularité et sa cohérence, sensibles dans la manière dont les textes s'engendrent ou se font écho ; elle apparaît également « enracinée » dans le passé médiéval, sur le plan des motifs, de la structure et du style. Lu en langue originale, J.R.R. Tolkien s'impose en effet comme un grand styliste, n'hésitant pas à jouer des registres et de la diversité lexicale de l'anglais, tirant parti de l'histoire de cette langue. En outre, comme philologue et linguiste, J.R.R. Tolkien a lui-même traduit et édité des traductions – il pratiquait donc ce type de transposition et de réécriture, de manière très réfléchie. Il a même pris connaissance des traductions du *Hobbit* et du *Seigneur des Anneaux* proposées de son vivant, produisant à l'intention des traducteurs des pages d'indications et de suggestions, visant à expliciter l'étymologie et les sens de nombreux toponymes et patronymes rencontrés dans son « Légendaire », et proposant des traductions pour les langues germaniques, dans un souci de cohérence et de respect de l'historicité fictionnelle de son univers imaginaire. Enfin, dernière strate du feuilleté, au cœur de l'œuvre de Tolkien, *Le Seigneur des Anneaux* (*The Lord of the Rings*, 1954-1955) met en abyme la question de la traduction, en ce que le roman est présenté comme une adaptation d'un texte ancien ; les « Appendices » qui accompagnent le récit principal évoquent directement les problèmes posés par cette translation. Tous ces éléments doivent être pris en compte pour éclairer les réalisations des traducteurs, en particulier en langue française

Dirk Weissmann

Migration, littérature, traduction

Le point de départ de cette séance sera le constat que la traduction se conçoit communément comme une médiation entre deux entités linguistiquement homogènes et closes, à l'instar des systèmes littéraires nationaux et des écrivains monolingues. Or, suite aux mouvements migratoires, suite à la décolonisation, et sous l'effet de l'actuel processus de la mondialisation accélérée, le caractère monolingue des espaces, textes et individus impliqués dans les processus de traduction perd son statut dominant. De plus en plus d'écrivains évoluent entre plusieurs aires culturelles et linguistiques, changeant de langue d'expression, pratiquant le bilinguisme ou des formes d'hybridation linguistique. Quelles sont les conséquences de ces phénomènes pour la pratique et la théorie de la traduction ? Dans quelle mesure, cette évolution transforme-t-elle jusqu'à la manière de concevoir l'écriture littéraire ?

L'auteur et son traducteur : frères ? étrangers ? ennemis ?

Comme l'a notamment montré Lawrence Venuti, le discours critique sur la littérature mondiale a longtemps eu tendance à rendre « invisible » le traducteur. Or, le rôle joué par ce médiateur indispensable de la circulation internationale des œuvres est absolument crucial. Dans la presse, on a l'habitude de parler du nouveau livre de tel ou

tel célèbre écrivain étranger alors que le texte que le lecteur a sous les yeux est d'abord celui d'une tierce personne, d'un traducteur, marquant le texte, qu'il veuille ou non, de sa propre individualité. Face à ce relais incontournable, ce 'filtre actif', l'auteur peut adopter plusieurs postures ou stratégies allant de l'ignorance plus ou moins affirmée jusqu'à l'étroite collaboration avec le traducteur. Cette collaboration peut être une source précieuse d'informations pour le traducteur mais elle peut aussi se transformer en un contrôle exercé par l'auteur, s'immisçant dans le processus de traduction jusqu'à prendre la place du traducteur. En se limitant à la période contemporaine, la séance donnera un aperçu des différentes formes de relation existant aujourd'hui entre écrivains et traducteurs.

Thanh-Vân Ton-That

Deux traductions de La Faim ou Faim de Knut Hamsun ou comment la disparition d'un article peut réorienter une lecture

La comparaison de deux traductions françaises (1926-1994, avec presque 70 ans d'écart) du roman de Knut Hamsun permettra de comprendre à travers le commentaire d'extraits, les choix et les perspectives qui orientent la lecture. On passe d'une vision naturaliste et misérabiliste de la faim à une réhabilitation et à une valorisation paradoxale qui en font un catalyseur de la création et une source d'inspiration inédite.

Graciela Villanueva

Borges et la traduction

« Le concept de texte définitif-écrit l'écrivain argentin Jorge Luis Borges- ne correspond qu'à la religion ou à la fatigue ». Cette célèbre formule parle en même temps de la traduction et de la littérature. Il s'agira de parcourir les textes que Borges a consacrés à la question de la traduction (en particulier ses essais « Les versions homériques », publié dans *Discussion* en 1932, et « Les traducteurs des 1001 nuits » publié dans *Histoire de l'éternité* en 1936). Les traductions constituent un document précieux, bien que toujours incomplet, des vicissitudes vécues par un texte au fil des siècles. La littérature change avec le temps, même s'il n'y a pas de modification apparente des textes (comme le montre le célèbre conte « Pierre Menard, auteur du Quichotte », publié dans *Fictions* en 1944). Le paradoxe du changement d'un texte inchangé ne peut être compris que si l'on tient compte de l'importance du lecteur pour la construction du sens.

Marie-Emmanuelle Plagnol

Une littérature de jeunesse européenne au XVIIIe siècle ? L'exemple du théâtre

Le phénomène littéraire et éditorial de la littérature de jeunesse et particulièrement du théâtre dans la seconde moitié du XVIIIe siècle ainsi que sa formidable expansion gagnent à être envisagés dans un espace géographique large, celui de la Mitteleuropa d'alors (qui correspondrait en gros aujourd'hui à l'Allemagne, l'Autriche, la Lorraine, l'Alsace, une partie du Nord de l'Italie, la Suisse, la Hongrie, la Pologne, la Lituanie) tant la circulation des auteurs, des éditeurs, des textes traduits ou non est importante. En effet, même si l'Europe cultivée utilise le français comme langue de conversation et de théâtre, l'intérêt pour ces textes est tel qu'ils sont traduits et qu'il importe de cerner la chronologie de ces circulations, leurs modalités et leurs implications culturelles.

Caroline Zekri

Actes de traduction : avec Pier Paolo Pasolini et Antonio Porta

Réfléchir aux implications cognitives, poétiques et politiques de la traduction à partir des questions soulevées par l'œuvre de Pier Paolo Pasolini (1922-1975) et celle d'Antonio Porta (1935-1989). Que veut dire traduire ? Avec Pasolini, nous réfléchirons aux enjeux de la traduction du dialecte ; avec Porta, nous chercherons à comprendre ce qui détermine et ce que produit l'acte de traduction quand il porte sur la poésie expérimentale (néo-avant-gardes).

Charles Guérin

Concepts grecs, pratiques latines : l'adaptation et la traduction de la rhétorique grecque à Rome

L'histoire de la rhétorique ancienne n'est pas un simple *continuum* : lorsque la pensée technique du discours surgit à Rome au deuxième siècle av. J.-C., grâce aux rhéteurs grecs venus s'installer en Italie, elle fait irruption dans un monde auquel elle n'est pas adaptée. Conçue dans un monde démocratique, la rhétorique est soudain mise en œuvre dans un univers aristocratique et les lettrés latins doivent mener un travail conceptuel très poussé pour la faire correspondre aux exigences sociales, symboliques et politiques du monde romain. À travers l'étude de quelques notions précises (*ethos/persona, prepon/decorum*, etc.), cette séance cherchera à décrire les opérations intellectuelles mises en œuvre par les latins pour penser leur propre pratique à partir de modèles de pensée importés d'un autre espace culturel.

Thérèse Robin

Plaidoyer pour une littérature en langue vulgaire (allemand)

La question que se pose l'auteur allemand (Otfrid) concerne la légitimité d'utiliser la langue vulgaire pour faire connaître au peuple franc la parole de Dieu écrite en latin et ce faisant comment traduire le latin en langue vulgaire.

Elisabeth Kertesz-Vial

Transferts culturels entre la France et l'Italie depuis l'Unité jusqu'à la Nouvelle Vague

Les deux cultures transalpines se sont réciproquement et grandement influencées. A travers quatre exemples très différents, issus de champs variés : opéra, cinéma, littérature, nous illustrerons comment ces échanges se sont produits et articulés en particulier lors des périodes de conflits entre les deux pays au XIXe et au XXe siècle.